Bande dessinée et Histoire #9

De cape et de crocs. Théâtre et société au XVIIe siècle

D'après l'œuvre d'Ayroles et Masbou

Ille & Vilaine
LE DEPARTEMENT

Illustration : Masbou

DELCOURT
FIEVRE
Quai Des Bulles
UNIVERSITÉ RENNES 2

Ille-et-Vilaine, la vie à taille humaine

Sommaire

- Le théâtre de Molière : une représentation de la société ..... p. 4
- La vie des comédiens ..... p. 6
- Des familles de comédiens à Rennes ..... p. 8
- Les lieux de représentations ..... p. 10
- Le public ..... p. 12
- Molière en Bretagne ..... p. 14
- Les coulisses du théâtre ..... p. 16
- L'essor des sciences ..... p. 18
- Maux et remèdes ..... p. 20
- Le fléau de la peste ..... p. 22
- Les animaux des fables de Jean de la Fontaine ..... p. 24
- Vivre en musique ..... p. 26
- Les temps de convivialité ..... p. 28
- La justice face à la violence ..... p. 30
- La révolte du papier timbré en 1675 ..... p. 32
- Saint-Malo : entre traite négrière et menace anglaise ..... p. 34
- Jouer Molière aujourd'hui ..... p. 36
- Bibliographie indicative ..... p. 38
- Remerciements ..... p. 39

Le théâtre de Molière : une représentation de la société

Don Lope et Armand, les deux héros inséparables de la bande dessinée *De cape et de crocs*, vivent dans un univers merveilleux et théâtral inspiré de la société du XVIIe siècle. Ce monde imaginaire, construit par le scénariste Alain Ayroles et le dessinateur Jean-Luc Masbou, est truffé de références littéraires dont de nombreuses allusions au théâtre de Molière.

Dès l'enfance, Molière assiste à des spectacles de rue avec son grand-père, passionné de théâtre. C'est alors qu'il développe un goût pour la comédie et notamment pour les personnages de la *Commedia dell'arte*. C'est lui qui remet la farce au goût du jour en la mêlant à la comédie de mœurs et à la comédie ballet.

Molière n'hésite pas à se servir du rire pour dénoncer tous les travers de la société de son temps. Par l'intermédiaire de ses pièces, l'auteur dénonce tout et tout le monde. La médiocre éducation des filles, l'ignorance des hommes de science ou encore les abus de la religion, en passant par l'absurdité de l'étiquette, Molière décrit la société dans laquelle il vit. Mais bien qu'il bénéficie de la protection royale, certaines de ses créations, jugées indécentes, sont interdites ou bien censurées comme *Tartuffe* ou *Don Juan*.

Ce qui fait le succès de Molière depuis plus de 300 ans, c'est que les sujets de ses pièces ont toujours été d'actualité par-delà les époques et concernent aussi la société du XXIe siècle.

L'exposition propose de découvrir la vie théâtrale telle qu'elle était au XVIIe siècle et de comprendre comment cette époque façonne une nouvelle vision du monde dans une société qui vit entre violence, plaisir et foi.

De cape et de crocs, Le secret du janissaire, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 1)

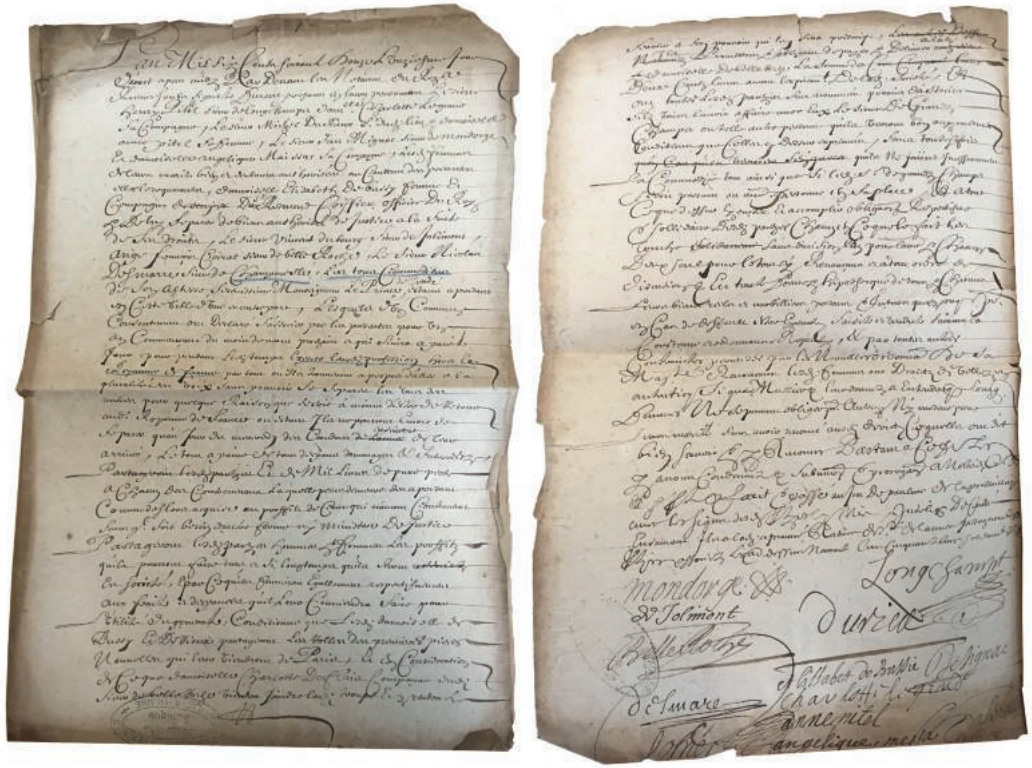
La vie des comédiens

Au XVIIe siècle, les comédiens sont la plupart du temps sur les routes et ne bénéficient pas de lieux spécifiques pour jouer. Ils répètent, en général, dans les auberges où ils dorment. Chacun reçoit une partie des recettes et beaucoup passent même devant notaire pour authentifier leur engagement. C'est le cas à Rennes, où les comédiens de la troupe du prince de Condé signent un contrat qui les engage à jouer ensemble jusqu'à la fin de la saison théâtrale, soit à la veille du Carême.

L'Église refuse cependant d'enterrer les comédiens en Terre consacrée, sauf s'ils renoncent oralement à leur profession, en général sur leur lit de mort : « Je promets à Dieu de tout mon cœur, avec une pleine liberté d'esprit, de ne plus jouer la comédie le reste de ma vie ». Cependant, les mariages entre comédiens sont autorisés et les enfants issus de ces unions sont baptisés sans difficulté.
Les troupes peuvent tout de même être mal accueillies dans les villes. L'Église accepte mal leur présence et plusieurs arrêts du Parlement de Bretagne ordonnent l'expulsion des troupes itinérantes.

Le XVIIe siècle constitue l'âge d'or du théâtre classique où les genres dramatiques sont associés à une classe sociale. La tragédie est appréciée par les nobles, la comédie par les bourgeois et la farce par les gens du peuple. Mais les apports de la *Commedia dell'arte* changent quelque peu la donne. Molière donne une impulsion nouvelle en intégrant des éléments de farce dans ses pièces, dans le but de faire rire le public. Les comédiens de la *Commedia dell'arte* sont connus pour pratiquer le théâtre de masques, ce qui les oblige à faire parler leurs corps pour exprimer les émotions des personnages. C'est un théâtre d'improvisation conçu sur un canevas qui sert de base à l'intrigue. Quand le texte n'a pas assez de fond, ils recourent à des acrobaties, les *lazzi*, afin de regagner l'attention du public. Les personnages sont facilement reconnaissables par leurs caractères et leurs costumes.

De cape et de crocs, Le mystère de l'île étrange, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 35)



Contrat notarié entre comédiens de la troupe du Prince de Condé, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 4 E 490

Des familles de comédiens à Rennes

Au XVIIe siècle, il est assez fréquent de rencontrer des « dynasties » de comédiens. Le métier se transmet de génération en génération.

À Rennes, une troupe composée de deux grandes familles de comédiens, est plusieurs fois de passage. Il est probable que cette troupe ait inspiré Scarron pour *Le Roman comique*, publié en deux parties en 1651 et 1657. Il y raconte la vie de comédiens itinérants dans la région du Mans.

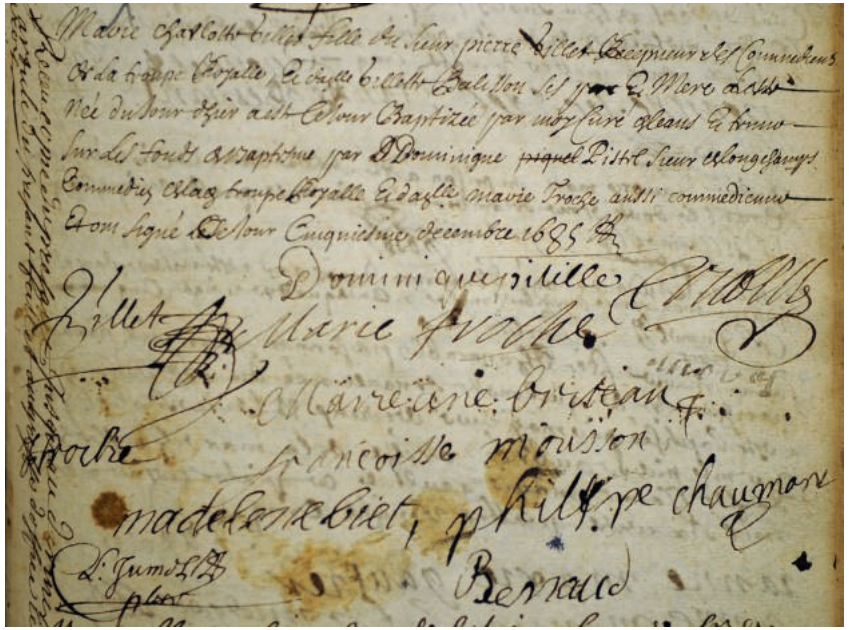
Cette troupe est menée par Filandre, le chef de la famille Mouchaingre qui exerce pendant pas moins de 45 ans le métier de comédien. Sa fille adoptive, Jeanneton, épouse Jean Pitel, moucheur de chandelles dans la même troupe. Ils ont plusieurs enfants dont Louise, née en 1665, qui devient comédienne. Le couple, surnommé « M. et Mme de Beauval », est appelé par Louis XIV à quitter sa vie itinérante pour venir jouer dans la troupe du roi aux côtés de Molière en 1670. Cette solliciation prouve la notoriété de la troupe.

On y trouve également Henri Pitel, le frère de Jean Pitel et sa femme, Charlotte Le Grand, tous les deux comédiens. Le couple, surnommé « M. et Mme Longchamps », a plus d'une dizaine d'enfants dont deux au moins naissent à Rennes en 1663 et 1667. Plusieurs comédiens signent leurs actes de baptême, ce qui atteste de leur venue dans la ville.

En 1667, Filandre et sa femme, Angélique Moinier, également comédienne, quittent la troupe. La direction est alors reprise par Henri Pitel et Michel de Rieu. La troupe s'associe avec les Raisin, une autre famille de comédiens, sous la protection du prince de Condé.

La trace de la famille Pitel n'est ensuite retrouvée qu'en 1685, à l'occasion de la naissance d'une des filles d'un couple de comédiens, membres d'une nouvelle troupe dirigée par Dominique Pitel, un des fils d'Henri Pitel. La troupe n'est pas liée à celle des années 1660, mais la dynastie de comédiens de la famille Pitel continue.

De cape et de crocs, L'archipel du danger, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 1)



Acte de baptême d'un membre de la famille Pitel, Archives municipales de Rennes, GG St Au 13

Les lieux de représentation

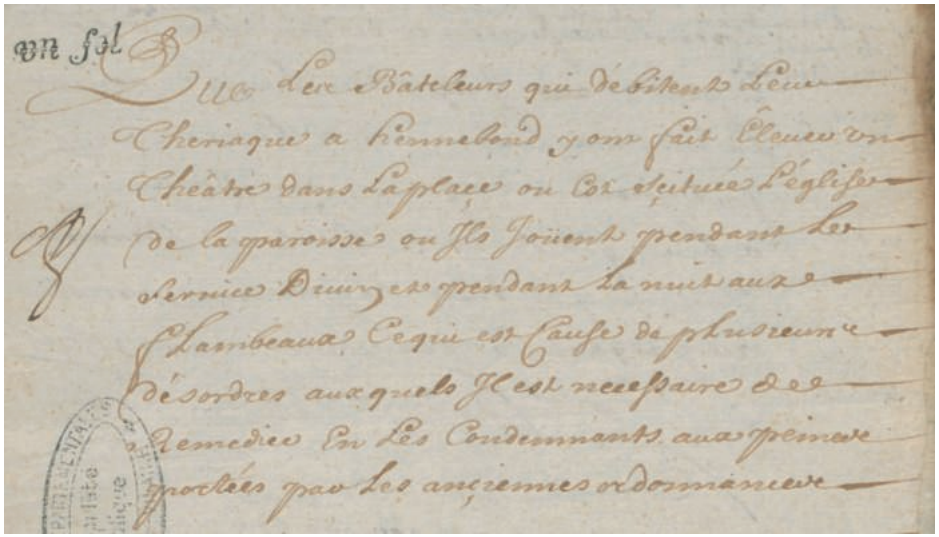
Au XVIIe siècle, le théâtre est surtout un spectacle de rue, mêlant jeu théâtral, mimes, acrobaties… Sa présence dans les rues des villes permet de diffuser l'art auprès d'un large public populaire. En général, les comédiens jouent sur le pavé même, ou montent une scène sur tréteaux pour être mieux vus.

Mais au XVIIe siècle s'affirme une volonté « d'enfermer » le théâtre dans des lieux clos, dont l'entrée devient payante. Les villes de province ne possèdent pas de salles exclusivement réservées aux représentations théâtrales. Les pièces sont souvent jouées dans les salles de jeu de paume. La salle est recouverte de manière éphémère d'une scène montée sur tréteaux, occupant environ un tiers de l'espace. Le deux autres tiers sont occupés par le parterre depuis lequel la visibilité n'est pas très bonne. Des places sont aussi disponibles dans les galeries, situées tout autour de la salle, où l'on a une meilleure vue.

D'après les sources, la ville de Rennes compte entre cinq et six salles de jeu de paume au XVIIe siècle. Au moins trois de ces salles accueillent également des spectacles : le Cygne, qui deviendra une véritable salle de spectacle en 1737, le Cheval noir et le Pigeon.

À Rennes, comme ailleurs en France, le collège des Jésuites forme ses étudiants à la déclamation et l'art dramatique. Au moment du carnaval en février et lors de la remise des prix en août, les étudiants donnent des représentations théâtrales. Elles sont très appréciées et un théâtre éphémère est aménagé dans la cour sous une grande tente. Pour donner l'illusion, le fond de scène est recouvert de toiles peintes. Les étudiants y jouent essentiellement des tragédies.

De cape et de crocs, Le maître d'armes, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 25)



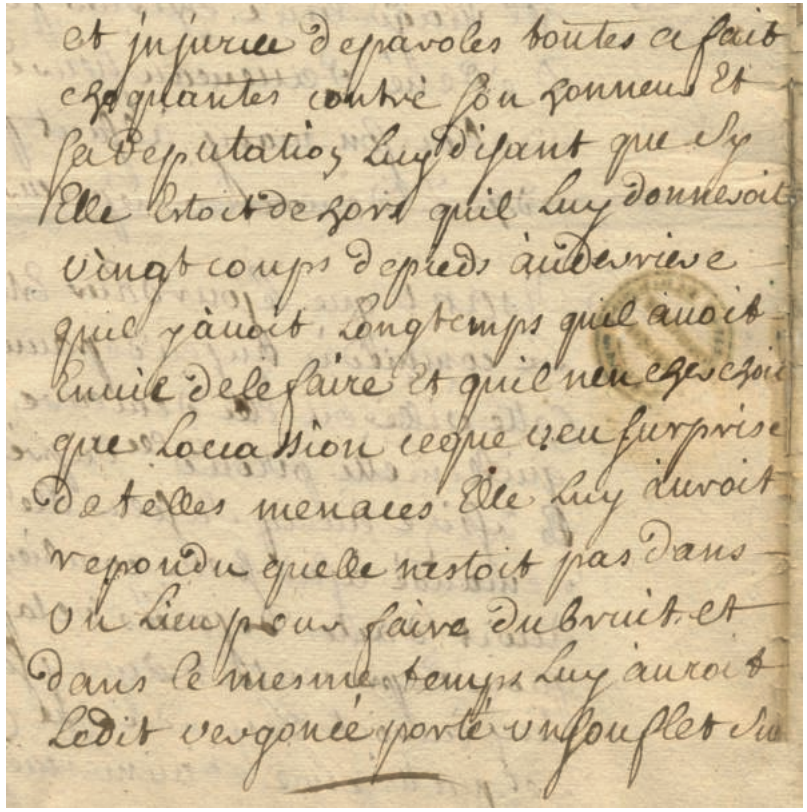
Interdiction de jouer faite aux bateleurs, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 B F 1440

Le public

Pour attirer plus largement les spectateurs, les pièces sont généralement jouées le dimanche. Sous Louis XIV, le public est très bruyant et peu respectueux. Il n'hésite pas à exprimer ses émotions quitte à gêner parfois le jeu des comédiens. Il va jusqu'à se montrer violent quand une scène ne lui plaît pas et manifeste son mécontentement par des cris, des sifflements, qui peuvent interrompre la représentation. Il n'est pas rare de voir également naître des conflits entre spectateurs. Des plaintes sont même régulièrement déposées, comme c'est le cas à plusieurs reprises à la suite de représentations jouées dans la salle du jeu de paume de Saint-Malo.

Avec l'essor du théâtre joué dans des salles closes, le public ne va plus seulement au théâtre pour se divertir mais aussi pour se faire voir. C'est l'occasion de porter ses plus beaux vêtements et d'étaler sa fortune, notamment en occupant les places les mieux situées et donc les plus coûteuses. Certains n'hésitent pas à payer le prix fort pour être assis directement sur les côtés de la scène, près des comédiens. La visibilité est très mauvaise, mais cela permet d'être vu par les autres spectateurs.

Encore aujourd'hui, c'est le public qui fixe le succès d'une pièce dès les premières représentations. Si les critiques sont mauvaises, la pièce court le risque de ne jamais être rejouée. Au XVIIe siècle, les salons littéraires parisiens, régis par des femmes de la haute société, font aussi la renommée d'une pièce. Cependant, chaque scène n'est pas appréciée de la même manière par tous, selon les catégories sociales. Par exemple, la scène dans *Les fourberies de Scapin* où ce dernier frappe son maître à coups de bâton fait rire le parterre, où se trouve le public plus populaire, mais beaucoup moins celui des galeries…



Plainte d'une spectatrice lors d'une représentation, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 14 B 14 1092

De cape et de crocs, Le secret du janissaire, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 2)

Molière en Bretagne

En 1643, Molière forme la compagnie de l'*Illustre Théâtre* avec la famille Béjart. Le succès parisien n'est pas au rendez-vous. La troupe s'endette et se voit contrainte de partir sur les routes de province à l'automne 1645. Elle joue beaucoup dans le sud de la France, mais elle passe également par la Bretagne en 1645, 1646 et 1648.

Des troupes de comédiens sont placées sous la protection d'une personne de la haute société, ce qui facilite l'obtention des autorisations de jouer et leur garantit un revenu. En octobre 1645, Molière et les Béjart font partie de la troupe dirigée par Charles Dufresne, sous la protection du duc d'Épernon. Elle voyage de Nantes à Rennes où les comédiens se produisent dans la salle du jeu de paume du Cheval noir, rue Saint-Michel. Arrivés à Nantes, ils partent directement du port de Barbin, sur l'Erdre, ce qui peut laisser entendre qu'ils sont seulement de passage et il est peu probable qu'ils aient joué dans la ville.

La troupe revient à Nantes quelques mois plus tard, en mai 1646, et cette fois-ci les comédiens y jouent, avant de partir de nouveau à Rennes à la fin de la saison théâtrale. Puis d'avril à juin 1648, elle est de retour à Nantes où Molière fait lui-même une demande d'autorisation afin de jouer une de ses pièces. Ce court séjour à Nantes est l'occasion de la naissance de deux enfants au sein de la troupe : Renée-Magdelaine Guilbaud et Isabelle Réveillon. Molière et d'autres comédiens signent les actes de baptême comme le font habituellement les membres d'une famille dans ces circonstances.

En 1658, la troupe se réinstalle à Paris sous la protection du frère du roi. Les pièces jouées cette année-là sont essentiellement des reprises, probablement déjà jouées en province.

Signature de Molière sur un acte de baptême, Archives municipales de Nantes, GG 21

De cape et de crocs, Le mystère de l'île étrange, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 31)

De cape et de crocs, Le secret du janissaire, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 2)

Les coulisses du théâtre

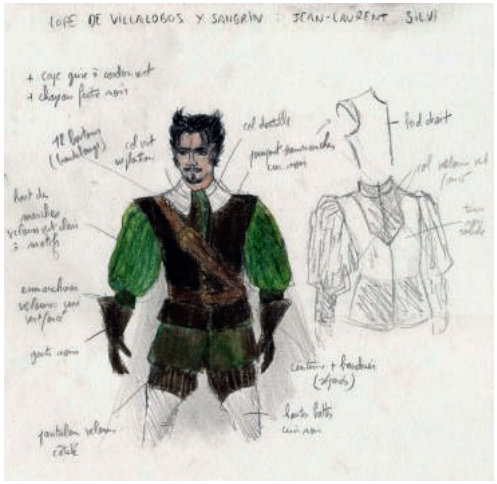
Le théâtre en lieu clos permet de meilleures conditions de représentation mais fait également naître d'autres contraintes. Pour y répondre, de nouvelles techniques sont mises en place, surtout dans les théâtres parisiens, qui sont mieux équipés que les simples salles de jeu de paume de province.

Il se pose le problème de la lumière et de l'éclairage. Des chandelles sont installées sur le bord de la scène afin que les comédiens soient mieux visibles. Pour les représentations les plus longues, des entractes sont instaurés afin de laisser le temps de « moucher les chandelles » entre deux actes, c'est-à-dire de remplacer les bougies. La pratique de l'éclairage en contre-bas de la scène reste encore le moyen le plus utilisé aujourd'hui. Pour les spectacles de plus grande envergure, essentiellement ceux donnés à Paris, des lustres sont également installés au-dessus de la scène.

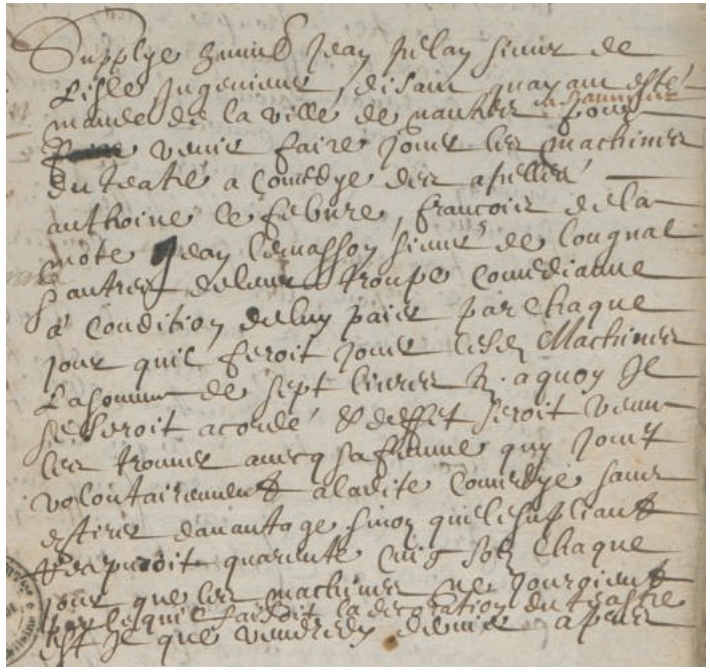
Sous l'impulsion de Mazarin, un « théâtre de machines » apparaît avec des mises en scène spectaculaires. C'est un théâtre qui se développe essentiellement à Paris, notamment à la cour de Versailles et que l'on retrouve dans *De cape et de crocs*. En effet, le personnage du roi de la Lune est un grand adepte du théâtre de machines tout comme Louis XIV. Les ingénieurs doivent rivaliser d'inventivité pour parvenir à donner l'illusion du réel. Les systèmes de poulies, d'engrenages et de contrepoids sont utilisés et améliorés à des fins théâtrales.

L'utilisation des costumes évolue également. Le costume permet de visualiser instantanément l'appartenance sociale du personnage, détail qui a de l'importance dans une société hiérarchisée comme l'est celle du XVIIe siècle. Les pièces de Molière, par exemple, sont jouées avec les costumes à la mode du moment. Molière tient cependant à y glisser quelques éléments de la *Commedia dell'arte* pour certains de ses personnages comme Scapin, traditionnellement représenté dans un costume à losanges blancs et verts.

De cape et de crocs, Le mystère de l'île étrange, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 37)



Croquis du costume de Don Lope, Compagnie Mille Chandelles



Demande de paiement pour l'utilisation des machines de la salle du jeu de paume de Saint-Malo, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 4 B 14 1162

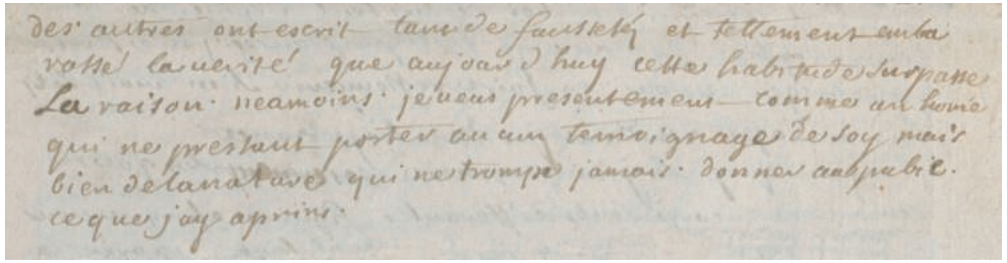
L'essor des sciences

Au XVIIe siècle, le fossé entre les sciences et la religion se fait de plus en plus profond. Les scientifiques ne se contentent plus de la seule description, mais cherchent à prouver la validité des théories par l'expérimentation. Dans *De cape et de crocs*, Bombastus est un savant fou qui reprend bon nombre de découvertes scientifiques de l'Ancien Régime. Il démontre l'importance que prend l'étude des sciences. Louis XIV décide de créer l'Académie royale des sciences en 1666, dans le but de se servir des sciences comme d'un véritable outil politique.

Les scientifiques comprennent l'importance du rôle des mathématiques comme le « langage » pour maîtriser les différentes sciences. L'astronomie connaît une avancée capitale lorsque Galilée, en 1633, par des observations et des calculs scientifiques, démontre la rotondité de la Terre et le fait qu'elle tourne sur elle-même. Une quarantaine d'années plus tard, Newton met au point le premier télescope, qui permet d'aller plus loin dans la découverte de l'Univers.

Grâce aux progrès de l'imprimerie, les scientifiques européens publient abondamment leurs recherches dans des journaux scientifiques comme le *Journal des savants*; l'échange de l'information s'en trouve facilité et ils progressent plus rapidement dans certains travaux.

Mazarin forme un des premiers groupes de savants, qui se réunissent dans les cabinets de curiosité. Ce sont des lieux où sont réunies des collections particulières en général très hétéroclites : cartes, antiquités, animaux empaillés… En histoire naturelle, une première classification des êtres vivants, selon leur anatomie et non plus selon leur caractère, voit le jour et ouvre la voie aux classifications du XVIIIe et du XIXe siècles.



Essai sur les rares expériences de l'esprit minéral, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 5 F B 9

De cape et de crocs, Chasseur de chimères, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 14)

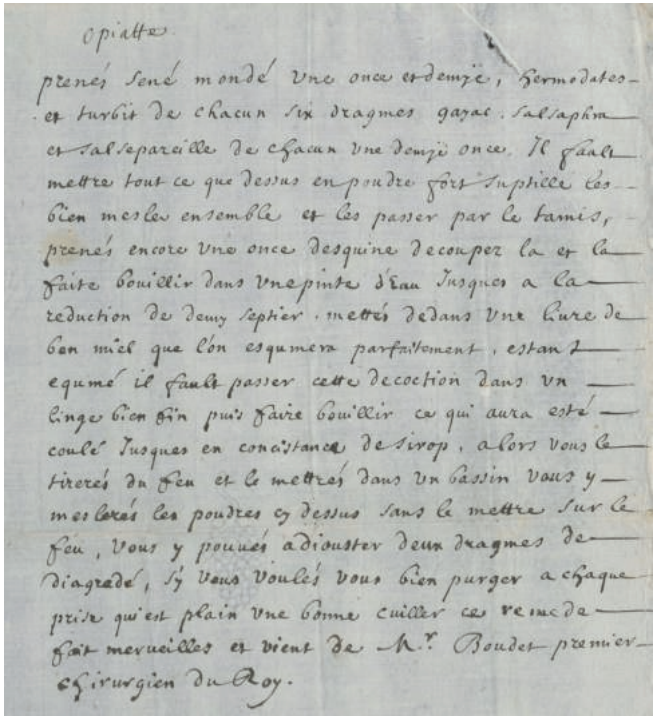
Maux et remèdes

Malgré de nouveaux progrès, la médecine reste quasiment impuissante au XVIIe siècle et Molière n'hésite pas à s'en moquer dans plusieurs de ses pièces comme *Le médecin malgré lui* ou *Le malade imaginaire*.

L'espérance de vie est alors d'environ 30 ans et la mortalité infantile est très forte. En Bretagne, les fièvres et les maladies respiratoires font également beaucoup de morts, sans parler des multiples épidémies. Quant aux blessures, même bénignes, elles sont la cause de nombreux décès car elles ne sont pas soignées et s'infectent. Toutes ces raisons font que la peur d'être malade est omniprésente dans la société. Certains malades, dont l'état physique est sérieusement dégradé, sont contraints à la charité pour survivre. C'est le cas des personnes touchées par le mal de Saint-Méen, une maladie de peau se manifestant surtout au niveau des mains qui empêche tout travail manuel.

Les médecins sont essentiellement présents dans les villes. Leur rôle est uniquement de poser un diagnostic depuis la fin du Moyen Âge. Ce sont les chirurgiens qui prodiguent les soins. La majorité des bourgs en ont au moins un, mais ils sont encore absents dans les villages. Ils n'ont plus le droit de vendre des médicaments, par ordonnance du Parlement de Bretagne de 1661, qui réserve ce droit aux apothicaires. Ces derniers doivent savoir lire et écrire le latin afin de répondre aux ordonnances des médecins. Suite à l'affaire des poisons qui ébranle la cour en 1682, Louis XIV prend des mesures supplémentaires et interdit à la vente libre certains produits.

Les opérateurs sont associés au monde du spectacle. Ce sont des saltimbanques qui attirent la foule en prétendant vendre des potions miraculeuses et pratiquent l'arrachage de dents. Ils n'ont pas de compétences professionnelles et sont souvent considérés comme des charlatans.



Opiatte

prenés sené mondé une once et demye, hermodates et turbit de chacun six dragmes gayac, salsaphra et salsepareille de chacun une demye once. Il fault mettre tout ce que dessus en poudre fort suptille les bien mesler ensemble et les passer par le tamis, prenés encore une once desquine decouper la et la faite bouillir dans une pinte d'eau jusques a la reduction de demy septier. mettés dedans une liure de bon miel que l'on esqumera parfaitement, estant equmé il fault passer cette decoction dans un linge bien fin puis faire bouillir ce qui aura esté coulé jusques en concistance de sirop, alors vous le tirerés du feu et le mettrés dans un bassin vous y meslerés les poudres cy dessus sans le mettre sur le feu, vous y pouués adiouster deux dragmes de diagradé, s'y vous voulés vous bien purger a chaque prise qui est plain une bonne cuiller ce remede fait merueilles et vient de M.r Boudet premier chirurgien du Roy.

Remède de maître Boudet, premier chirurgien du roi, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 5 F J 5

De cape et de crocs, Revers de fortune, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 10)

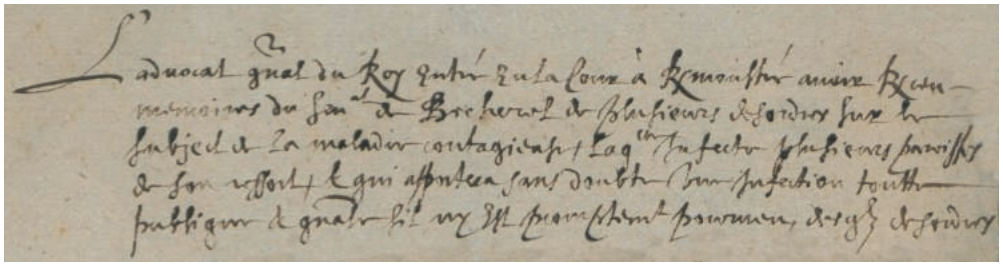
Le fléau de la peste

Molière dénonce régulièrement l'incapacité de la médecine à trouver des remèdes efficaces pour lutter contre les maladies. La peste est l'une des épidémies les plus mortelles et elle est un véritable fléau au XVIIe siècle. Le manque d'hygiène, l'encombrement des rues jonchées d'eau croupie et d'ordures, font proliférer les bactéries et attirent les rongeurs.

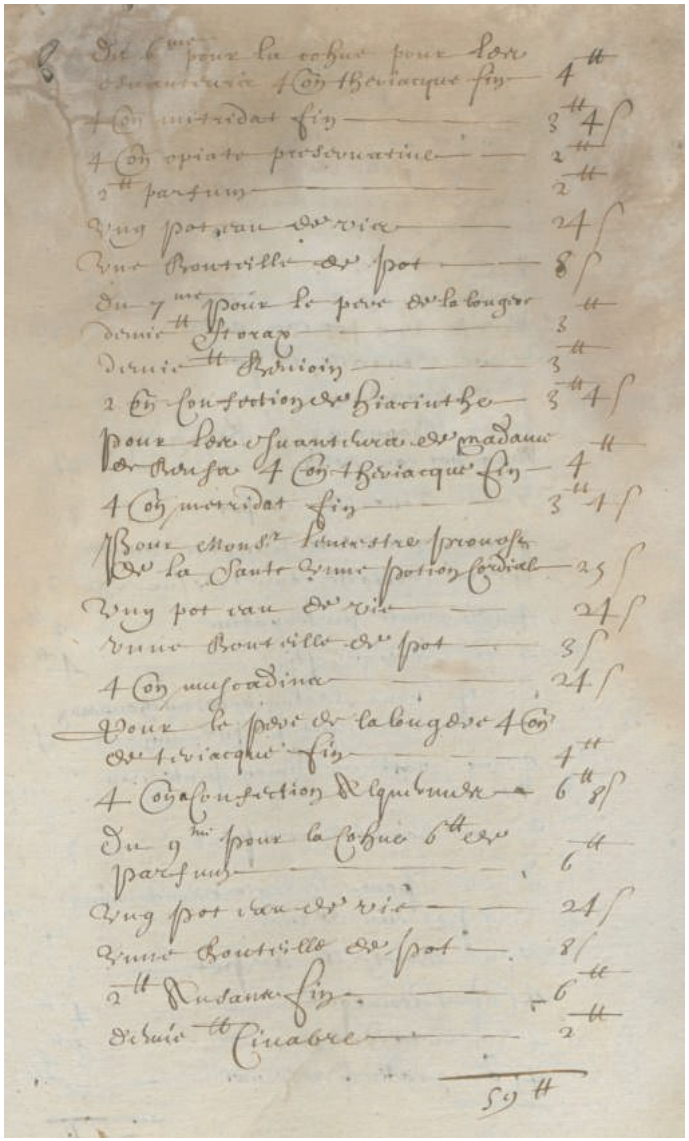
L'apparition des épidémies est toujours perçue comme un châtiment divin qui punit les vices des hommes. Cette théorie est affirmée dans plusieurs traités de médecine de l'époque. Cependant, les contemporains ont bien conscience du phénomène de contagion dû à ce qu'ils appellent le « mauvais air ». Des cordons sanitaires sont constitués autour des lieux touchés et les pestiférés sont contraints à l'isolement. Les grandes villes comme Rennes et les villes côtières comme Saint-Malo sont les plus touchées, à cause de la promiscuité et des échanges commerciaux qui y ont lieu.

En 1622, la peste se déclare à Saint-Malo, Dol et Dinan. Le parlement interdit tout contact avec ces villes sous peine de mort, mais la peste touche Rennes en 1624 malgré les précautions prises. L'état d'urgence est tel qu'en 1625, le Parlement de Bretagne décide de subventionner la lutte contre l'épidémie en utilisant l'argent destiné à la construction du palais. Il ordonne à chaque habitant de nettoyer devant chez lui et tous les mendiants et les vagabonds sont chassés. Lors des épidémies, la plupart des officiers fuient la ville et les habitants sont livrés à eux-mêmes. Des médecins, chirurgiens et apothicaires rechignent également à exercer de peur d'être contaminés.

La Bretagne connaît plusieurs épidémies lors de la première moitié du XVIIe siècle. Le dernier épisode de peste se déclare à Rennes en 1640, pour ne plus jamais y revenir.



Enquête sur l'épisode de peste à Rennes à Bécherel, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 Bh 4



Comptes d'apothicaire durant une épidémie de peste, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 5 E 5

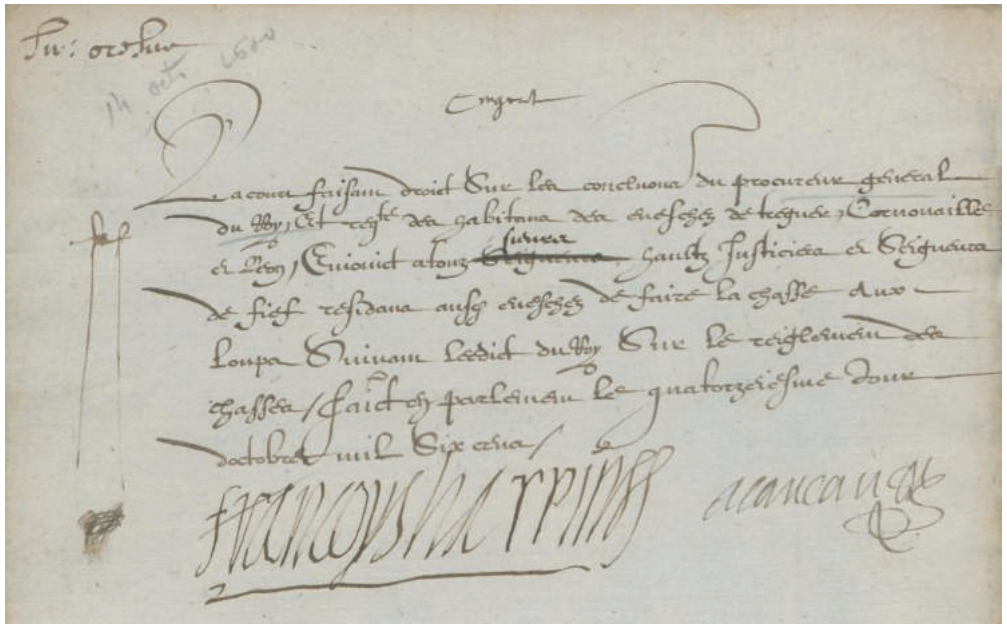
Les animaux des fables de Jean de la Fontaine

De cape et de crocs poursuit la tradition des fables en représentant les qualités et les travers humains par le biais d'animaux personnifiés. Le loup et le renard sont les animaux les plus représentés dans les fables de Jean de la Fontaine et également les deux héros de la bande dessinée.

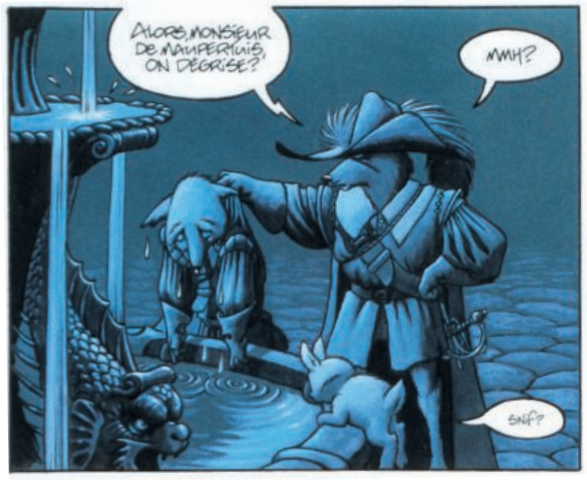
La peur du loup est omniprésente au XVIIIe siècle. En Bretagne, ils sont très nombreux sur les routes et les chemins jusqu'au début du XXe siècle. Pendant l'Ancien Régime, les seigneurs ont le droit de pratiquer la hue, qui consiste à les poursuivre de manière bruyante afin de les faire fuir. Les autorisations de chasse au loup sont nombreuses. Ils s'attaquent principalement au bétail mais parfois aussi à l'homme, comme à Vitré en 1612. Madame de Sévigné, qui aime se promener la nuit dans la forêt du château des Rochers, s'entoure de gardes armés pour se protéger des loups.

Les animaux, plus ou moins domestiqués, sont omniprésents dans la vie quotidienne, que ce soit dans les rues des villes ou en milieu rural. Au même titre que l'homme, les animaux peuvent être jugés en justice. À Montfort-sur-Meu, en 1652, un cochon dévore un nouveau-né laissé sans surveillance. Il sera condamné à mort pour cet acte. Mais il y a une prise de conscience progressive de l'importance de certains animaux. Le rôle du chat dans la régulation des rongeurs commence à être compris, ce qui le réhabilite peu à peu aux yeux de la société, même s'il est encore largement associé au diable et à la sorcellerie.

Les animaux ont également leur place dans les légendes et croyances locales. C'est le cas de la cane de Montfort, qui revient miraculeusement à chaque saint Nicolas dans l'église du même nom. Plusieurs procès-verbaux attestent même de sa venue régulière !



Autorisation de chasser le loup, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 B F 228



De cape et de crocs, Chasseur de chimères, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 9)

De cape et de crocs, Revers de fortune, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 33)

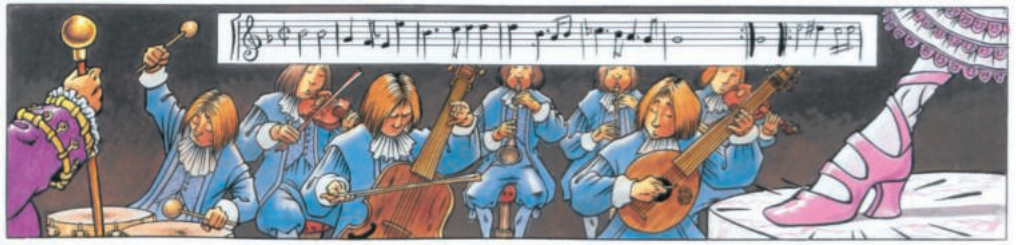
Vivre la musique

La diffusion de la musique en province se fait principalement par les troupes ambulantes. Les danses publiques ne sont pas vraiment tolérées par l'Église, surtout les jours chômés. Mais devant la volonté de Louis XIV de faire des arts un puissant outil politique, la façon de vivre la musique évolue au XVIIe siècle.

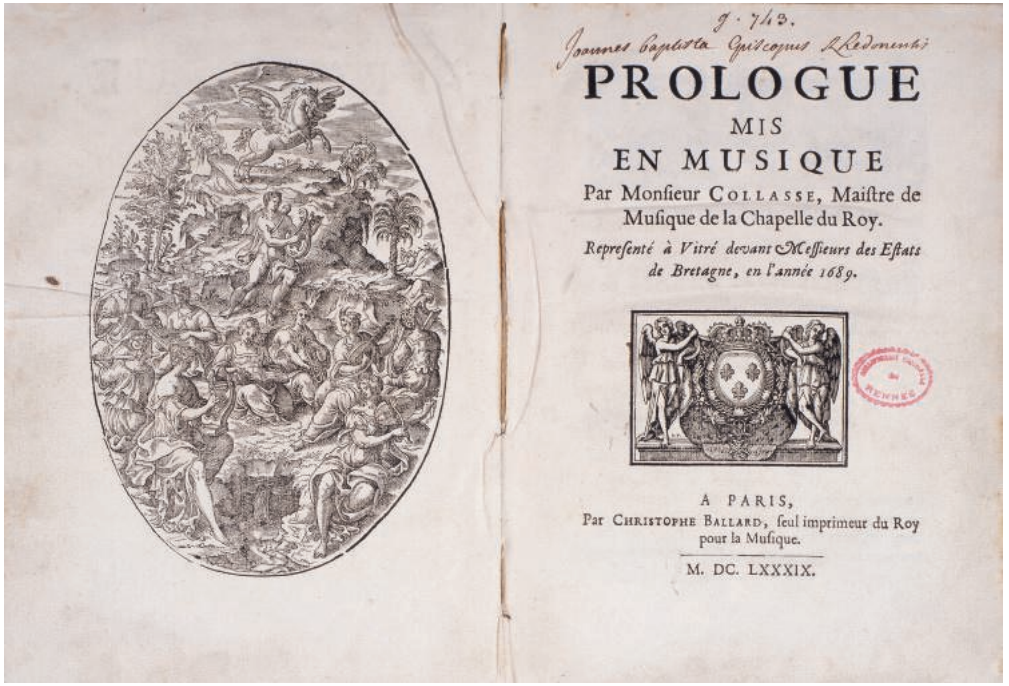
La Bretagne invente des musiques et des danses locales. Madame de Sévigné, qui séjourne à plusieurs reprises à Vitré, en fait les louanges dans ses lettres en affirmant que « les violons et les passe-pieds de la cour font mal au cœur au prix de ceux-là. C'est quelque chose d'extraordinaire : ils font cent pas différents mais c'est toujours cette cadence courte et juste ».

La société aisée se doit de savoir danser car cela fait partie de l'éducation des « honnêtes gens ». Molière s'en moque d'ailleurs allègrement dans *Le bourgeois gentilhomme*, où le personnage principal, Monsieur Jourdain, engage un maître à danser, qui enseigne également les bonnes manières. La pédagogie des collèges des Jésuites fait également une large place à la danse et à la musique. Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, des ballets sont insérés entre les actes des tragédies représentées par les étudiants jusqu'à devenir de véritables tragédies mises en musique à la fin du siècle.

Le genre de l'opéra fait également ses premiers pas. Lully en compose plusieurs dont *Atys*, opéra préféré du roi. Le spectacle est joué à Rennes en 1689 à l'occasion de la réunion des États de Bretagne qui annoncent le retour du Parlement, exilé à Vannes depuis 1675. Pour cette représentation exceptionnelle, des intermèdes de danses bretonnes, jouées au hautbois, se mêlent à l'histoire. C'est un opéra de machines très innovant, dont le chanteur vedette, Dusmenil, est très en vogue. La venue d'un tel spectacle à Rennes est vraiment très exceptionnelle et démontre la volonté de la ville de mettre en avant sa puissance politique. Madame de Sévigné précise dans une de ses lettres que l'opéra est heureusement « fort joli », ce qui permet d'oublier la médiocrité du lieu d'accueil, probablement l'une des salles de jeu de paume.



De cape et de crocs, Revers de fortune, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 37)



Frontispice de l'opéra d'Athys joué à Vitré à l'occasion des États de Bretagne, Bibliothèque de Rennes métropole, 15138 Res

Les temps de convivialité

C'est l'Église qui rythme la vie de la société du XVIIe siècle. Le dimanche et les jours de fêtes sont marqués par des événements religieux. Cependant, en dehors de ces temps, les contemporains du XVIIe siècle se divertissent de plus en plus et de différentes façons.

Les temps de rencontre et d'échange se déroulent essentiellement dans les lieux publics : rues, commerces et surtout cabarets. C'est là que les dernières nouvelles et rumeurs s'échangent. L'alcool y est omniprésent, ce qui entraîne de nombreux épisodes de violence. Les hommes se rassemblent autour d'une table à laquelle on ne peut s'asseoir sans y être invité. Tout en consommant, beaucoup jouent à des jeux d'argent : dés, cartes… Les jeux de cartes du Pharaon et de la Bassette sont très à la mode sous le règne de Louis XIV. Ils sont plusieurs fois interdits car ils entraînent des situations d'endettement et de violence en cas de désaccord entre les joueurs. Les temps de convivialité ont aussi lieu lors des jeux sportifs collectifs qui se déroulent à l'extérieur, souvent sur une place centrale. À Saint-Malo, sur la place de Hollande, les Malouins jouent régulièrement au jeu de quilles. C'est un jeu essentiellement populaire et les classes aisées lui préfèrent le jeu de paume.

En milieu rural, d'autres sports sont pratiqués. En général, ils sont très violents et les blessés sont fréquents. En conséquence, de nombreuses interdictions sont instaurées mais elles sont peu respectées. La lutte bretonne est un sport local très ancien qui se pratique à deux et dont le but est de maîtriser l'autre. Elle a souvent lieu à la suite d'un affront. La soule, quant à elle, est un divertissement collectif très violent du fait de son absence de règles précises. Elle se joue entre deux groupes, souvent issus de deux paroisses voisines.

Ensemble de cartes à jouer, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 12 Fa 64

De cape et de crocs, Chasseur de chimères, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 4)

La justice face à la violence

L'univers de *De cape et de crocs* permet de se plonger dans une société du XVIIe siècle où la violence est omniprésente et fait véritablement partie du quotidien. Les deux héros sont des escrimeurs hors pair qui luttent contre l'injustice : les scènes de combat sont très fréquentes.

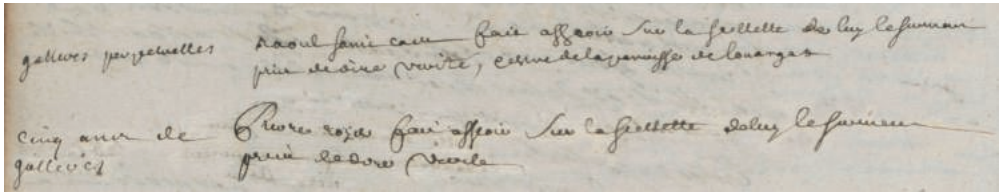
La protection de l'honneur familial est une priorité. Le recours judiciaire est le moyen de conserver sa place au sein de la société et d'éviter la propagation des rumeurs.
Par exemple, un homme traité de cocu passe pour un homme trompé. La réparation peut aller jusqu'à la violence physique, les parties du corps visées sont souvent la tête mais aussi le couvre-chef, symbole social. Le viol est le déshonneur le plus honteux pour une femme.

Les dépôts de plainte sont nombreux et la justice est très réactive. Les Bretons ont le privilège de ne pouvoir être jugés que par des tribunaux respectant la coutume de Bretagne. Mais contrairement aux idées reçues, la torture est utilisée dans une moindre mesure. En Bretagne, le Parlement la requiert sur 300 personnes environ tout au long du XVIIe siècle.

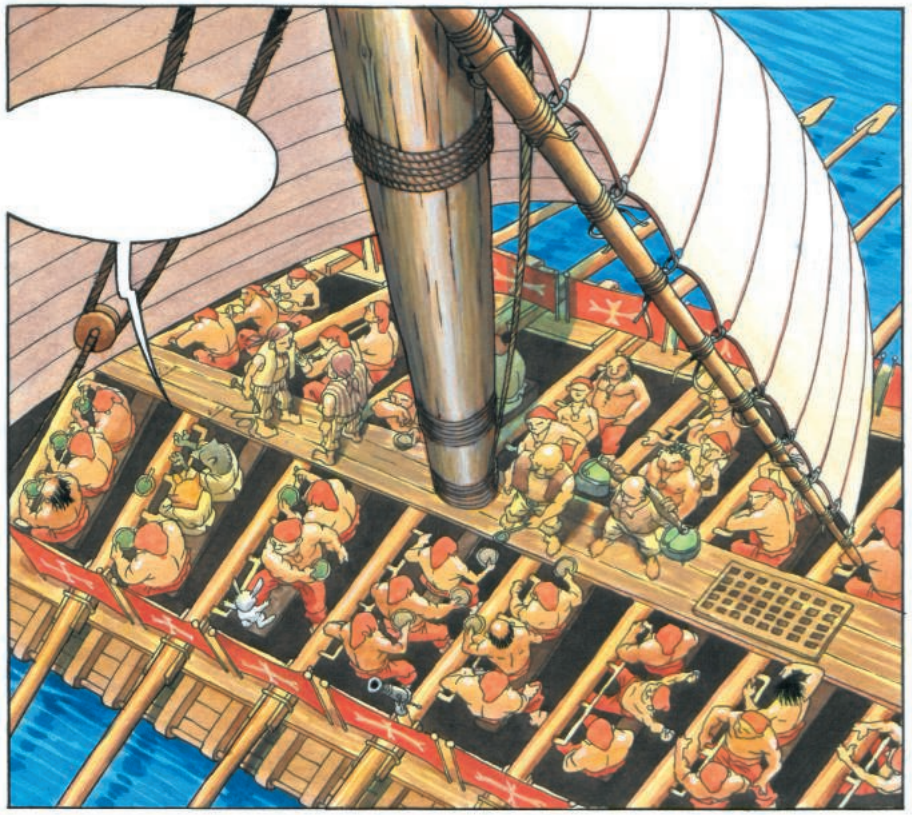
Les peines de prison ne sont prévues que pour les causes civiles comme l'endettement. Pour les autres motifs, les condamnés sont envoyés comme rameurs sur les galères ou alors servent de main-d'œuvre aux travaux forcés dans les bagnes. Les conditions de vie y sont extrêmement difficiles et la plupart du temps la condamnation équivaut à une peine de mort. Au début de l'Ancien Régime, seuls les criminels étaient condamnés à ces peines, mais devant le besoin de main-d'œuvre, Louis XIV demande à ce qu'on y condamne également les contrebandiers, les mendiants valides, les protestants…

Pour ce qui est des condamnations à mort, la décapitation reste le privilège des nobles et les autres condamnés sont en général pendus. Les voleurs de grand chemin connaissent le supplice de la roue et les faux-monnayeurs sont bouillis vivants.

De cape et de crocs, Le maître d'armes, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 4)



Registre de la Tournelle, condamnations aux galères, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 Bg 442



De cape et de crocs, Le secret du janissaire, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 35)

La révolte du papier timbré en 1675

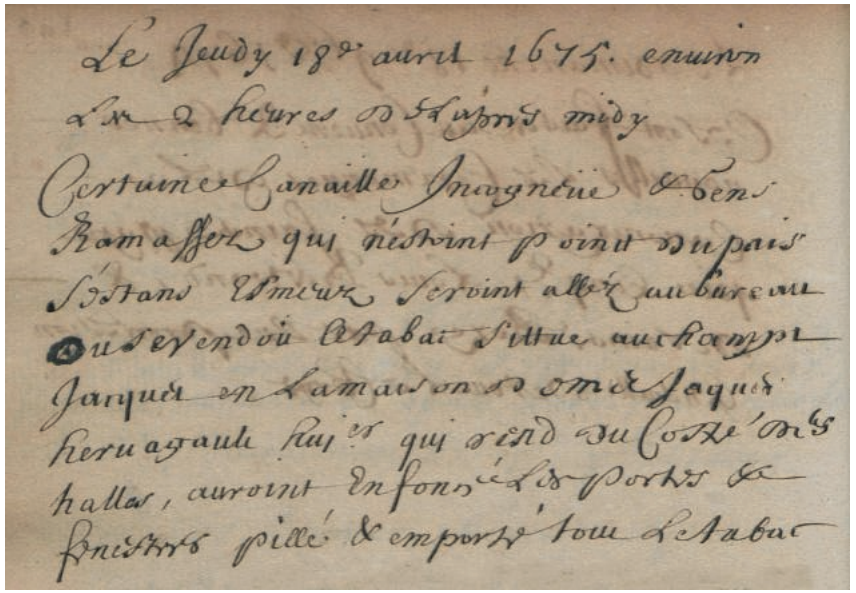
La Bretagne est un territoire doté d'une certaine indépendance politique et surtout fiscale. Cependant, sous le règne de Louis XIV, ces privilèges se font plus rares.

Des nouveaux impôts sont levés comme la ferme sur le papier timbré, qui doit être utilisé pour tous les actes susceptibles d'être produits en justice. Cette mesure risque de réduire le nombre d'actes et par conséquent les revenus des gens de loi. Elle est suivie de la ferme sur le tabac dont la vente devient le monopole du pouvoir royal. Cela mécontente les commerçants qui n'ont pu le droit d'en vendre et les consommateurs qui le chiquent afin de couper la sensation de faim. Plusieurs autres taxes comme celle sur l'étain sont encore mises en place.

Même si la Bretagne connaît alors une économie relativement prospère, ces nouveaux impôts touchent toutes les classes sociales ; la crainte de l'instauration de la gabelle, dont la Bretagne est alors exemptée, se fait sentir. Le 18 avril 1675, la révolte éclate à Rennes, suivie immédiatement par Saint-Malo. À Rennes, plusieurs bureaux de perception des impôts sont pillés, le tabac confisqué et les presses de timbrage cassées, faisant une dizaine de morts. Les troubles se poursuivent en juin et en juillet.

Les révoltes sont également suivies en Basse-Bretagne, mais dès septembre, les Bas-Bretons révoltés se réfugient à Rennes. Le Parlement décide alors de chasser tous les étrangers à la ville présents depuis moins de deux ans. Le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, met en place une forte répression, bien que tardive. Il commence par la Basse-Bretagne où il arase le clocher des églises accusées d'avoir incité les paroissiens à la révolte. Il fait ensuite son entrée à Rennes, le 6 octobre, avec 6000 hommes. Les soldats, logés et nourris chez l'habitant sont violents et les punitions sont exemplaires. Le Parlement est exilé à Vannes pendant 15 ans, ce qui rend la situation économique de Rennes difficile. De plus, une partie de la rue Haute, actuelle rue de Saint-Malo, est détruite et ses habitants chassés de la ville.

Les révoltes de 1675 marquent la fin de l'âge d'or breton qui perdurait depuis le XVe siècle.



Le Jeudy 18e avril 1675. environ
a 2 heures apres midy
Certaine Canaille Inouyee de gens
Ramassez qui n'estoint point du pais
S'estans Emeus Servoint allé au bureau
ou se vendoit le tabac l'ont attaqué
Jusques en la maison de Jacques
Heruagault Juge qui rend du Costé des
halles, auroint enfoncé les portes de
fenestres pillé & emporté tout le tabac

Journal d'un bourgeois de Rennes décrivant la journée du 18 avril 1675, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1 F 306

Portrait du duc de Chaulnes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2 Fi 241

Saint-Malo : entre traite négrière et menace anglaise

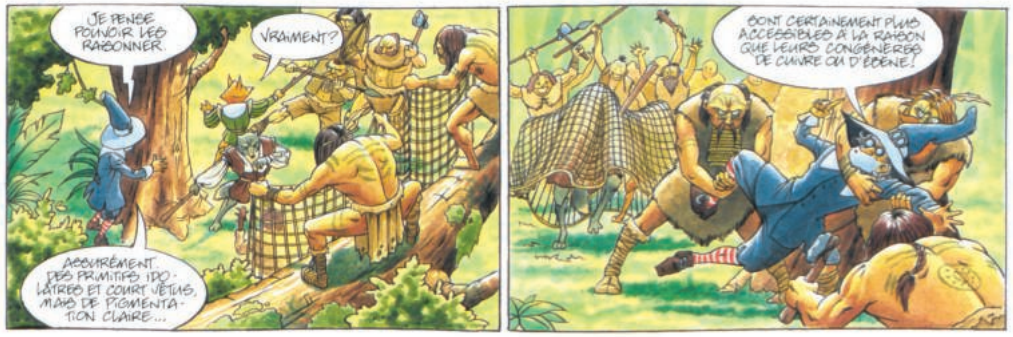
La vie dans une cité portuaire au XVIIIe siècle est assez dangereuse. La présence des matelots en fait des villes où le taux de violence est élevé et il faut faire avec les possibles attaques maritimes anglaises. La cité corsaire de Saint-Malo n'échappe pas à la règle, d'autant plus que les corsaires mettent à mal le commerce anglais en prenant de nombreux navires. Dès 1689, en pleine guerre contre la ligue d'Augsbourg, Louis XIV demande à l'architecte Vauban de la fortifier pour la protéger au mieux des possibles représailles.

En novembre 1693, les Anglais et les Hollandais attaquent la cité mais les aménagements de Vauban les empêchent de s'approcher aussi près qu'ils le voudraient. Ils envoient alors un brûlot, surnommé « la machine infernale », censé exploser pour faire tomber les remparts de la ville. Il est bourré de poudre et autres matériaux inflammables. Mais le brûlot ne fonctionne pas comme prévu il ne fait que des dégâts matériels et un seul mort : un chat.

En son souvenir, et pour se moquer de l'échec de l'entreprise, une rue est rebaptisée : rue du chat qui danse.

Mais Saint-Malo est avant tout un port commercial que son emplacement rend très prospère. Il intensifie son commerce de traite négrière surtout à partir de 1720, bien après les ports de La Rochelle ou de Nantes. De 1669 à 1698, on compte onze navires négriers en partance de Saint-Malo, dont au moins deux transportent des Noirs afin de les échanger contre des denrées des Amériques : café, sucre, tabac, coton, épices… En 1685, le ministre Colbert réglemente la pratique de la traite des Noirs. Il affirme que « les esclaves sont des biens meubles » mais qu'ils doivent être éduqués dans la foi chrétienne par leurs maîtres. Cette pratique ne scandalise personne à cette époque et environ deux à trois millions d'esclaves sont victimes de ce trafic tout au long du siècle. Il faut attendre le XVIIIe siècle pour que les premiers opposants au commerce triangulaire se manifestent.

Coupe de la machine infernale anglaise, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 45 J 145



De cape et de crocs, L'archipel du danger, Delcourt, Masbou et Ayroles (p. 41)

Jouer Molière aujourd'hui

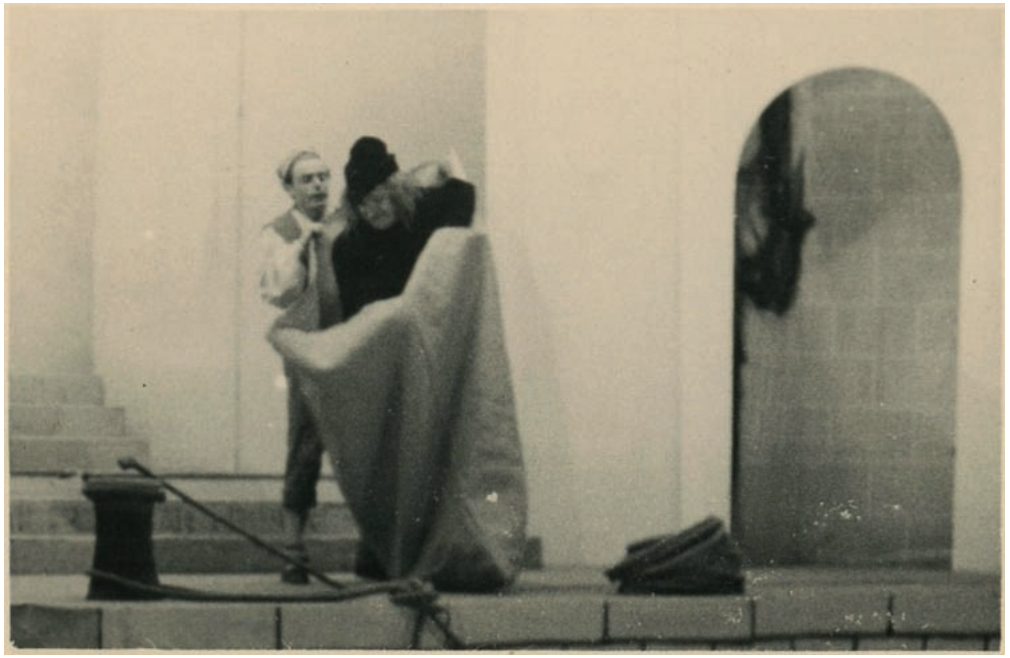
Aujourd'hui, les pièces qui rencontrent le plus de succès auprès du public sont les grandes comédies comme *Les précieuses ridicules* ou encore *Le bourgeois gentilhomme*, qui font de Molière une figure nationale. On parle d'ailleurs de la « langue de Molière » pour désigner la langue française. Un journaliste de *La Nouvelle République,* en novembre 1969, explique cet engouement en affirmant que « le génie de Molière est d'avoir créé à son époque, des personnages qui sont de tous les temps ».

Après être tombé un peu en désuétude tout au long du XVIIIe siècle et jusqu'au début du XXe, le théâtre de Molière est remis sur le devant de la scène. Les metteurs en scène se réapproprient alors les pièces en cherchant à leur donner un nouveau souffle, tout en respectant l'œuvre. Si certains cherchent à se rapprocher le plus possible des représentations contemporaines de Molière, d'autres choisissent une adaptation résolument moderne. Le *Dom Juan* du Centre dramatique de l'Ouest, en tournée en 1969, est une œuvre « à cheval sur deux époques » selon le journaliste Pierre Declot. La musique qui accompagne la pièce est contemporaine, mais les éléments de décors évoquent encore le XVIIe siècle.

En 2015, Guillaume Doucet de la compagnie Vertigo, reprend également cette pièce en allant même jusqu'à en modifier la fin. Dom Juan ne meurt pas foudroyé comme dans la pièce originale. La pièce étant très controversée à l'époque de Molière, il semblerait que ce dernier se soit autocensuré en faisant mourir ce personnage libertin de manière grotesque. Guillaume Doucet décide donc de redonner de la valeur à la mort de Dom Juan, en le faisant assassiner par une femme, installée dans le public, sans que l'on sache précisément qui elle est. Le public est alors libre d'imaginer ce qu'il veut de cette nouvelle fin.

Quels que soient les choix des metteurs en scène, l'important pour le public reste le jeu des acteurs, ce que résume le journaliste Jean-Claude Champion en affirmant « [que Molière] soit joué en jabot de dentelle, en veste de cuir ou en col roulé, cela importe peu, du moment qu'il soit bien joué ».

Croquis des personnages de *Don Juan*, Comédie dramatique de l'Ouest, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 150 J 1937



Photographie des *Fourberies de Scapin*, Comédie dramatique de l'Ouest, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 150 J 1666

Bibliographie indicative

Ouvrages et articles

Le théâtre

AUBERT Gauthier, ***Rue Saint-Louis : le jeu de paume perdu et retrouvé***. Magazine Place Publique n° 21, janvier-février 2013

BAPST Germain, ***Essai sur l'histoire du Théâtre, la mise en scène, le décor, le costume, l'architecture…***, 1893

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE RENNES, ***Lully dans les collections bretonnes***, Ville de Rennes, 1987

CHARDON Henri, ***La troupe du roman comique dévoilée et les comédiens de campagne du XVIIe siècle***, Champion, 1876

DEGAINE André, ***Histoire du théâtre dessinée***, Nizet, 1992

DESCOTES Maurice, ***Le public du théâtre et son histoire***, PUF, 1964

FRITSCH Luc, ***Le grand livre du théâtre***, Eyrolles, 2014

SALLÉ Bernard, ***Histoire du théâtre***, Librairie théâtrale, 1990

SEBILLOT Paul, ***Molière et les traditions populaires***, Imprimerie Eugène Lafolye, 1980

SOULIÉ Eudore, ***Recherches sur Molière et sa famille***, Hachette, 1863

VIALA Alain, ***Histoire du théâtre***, PUF, 2010

La Bretagne et les Bretons du XVIIe siècle

AUBERT Gauthier, ***Les révoltes du papier timbré***, Presses universitaires de Rennes, 2014

BREJON DE LAVERGNEE Jacques, ***Rennes aux XVIe et XVIIe siècles***, Privat, 1970

CROIX Alain, ***Cultures et religion en Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles***, Apogée/Presses universitaires de Rennes, 1995

CROIX Alain, ***La Bretagne aux XVIe et XVIIe siècles : la vie, la mort, la foi***, Maloine, 1981

DELOURMEL Louis, ***La peste à Rennes (1563-1640)***, 1897

Dictionnaire d'histoire de Bretagne, Skol Vreizh, 2008

FAIVRE Jean, AVRIL Jean-Loup, PECKER Jean, ***La santé en Bretagne***, Édition Hervas, 1992

AUBERT Gauthier, CROIX Alain, DENIS Michel, ***Histoire de Rennes***, Apogée, 2010

ISBLED Bruno, ***Moi, Claude Bordeaux… Journal d'un bourgeois de Rennes***, Apogée, 1992

Les patrimoines des communes d'Ille-et-Vilaine, Flohic, 2000

MEYER Jean (dir.), ***Histoire de Rennes***, Privat, 1972

ROMAN Alain, ***Saint-Malo au temps des négriers***, Karthala, 2001

Mémoires de maîtrise

BRY Nathalie, ***Les manières de vivre à Redon au début du XVIIe siècle : culture, sensibilités, comportements d'après les archives judiciaires de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon (1629-1644)***, mémoire de maîtrise, CROIX Alain (dir.), Université Rennes 2, 1997

GICQUELAY Carole, ***Vivre en Bretagne à la fin du XVIIe siècle : comportements, sociabilités et culture des Bretons (1674-1679)***, mémoire de maîtrise, CROIX Alain (dir.), Université Rennes 2, 1998

MELET Robin, ***Vivre à Saint-Malo à la fin du XVIIe siècle : cultures, représentations, comportements (1698-1699)***, mémoire de maîtrise, CROIX Alain (dir.), Université Rennes 2, 2002

Bande dessinée

AYROLES, MASBOU, ***De cape et de crocs***, tome I à X, Delcourt, 1995-2012

MOLIÈRE, KOGUC, SAINT-FELIX, ***Les fourberies de Scapin***, Vent d'ouest, 2010

ROUVIÈRE Nicolas, ***Bande dessinée et enseignement des humanités***, Ellug, 2012

Remerciements

Commissariat d'exposition

Marion Ferrer, attachée de conservation du patrimoine, sous la direction d'**Éric Joret**, conservateur en chef du patrimoine et de **Claude Jeay**, directeur des Archives et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine.

Partenariats

Association Quai des Bulles : Gérard Cousseau et Aurélie Lepaigneul, pour la scénographie

Université Rennes 2, master médiation du patrimoine en Europe : Alice Broin, Méggane Capello, Élie Garnesson, Sylvain Le Cloerec, Maud Lemesle et Candyce Touchard, pour la réalisation de la médiation de l'exposition

Compagnie Fièvre : Sara Amrous, Romain Brosseau, Yann Lefeivre, Marie Thomas, pour la réalisation artistique des scénettes projetées dans l'exposition

Éditions Delcourt pour les autorisations de reproduction de la BD *De cape et de crocs* ainsi que le scénariste **Ayroles** et le dessinateur **Masbou** pour leur accord de prêt et leur participation artistique

Textes et choix documentaire

Marion Ferrer avec l'aide d'Éric Joret, Charlotte Sarrazin, Claudia Sachet, Pierre Rousseau, Éric Le Brech, Chantal Breut, Pascale Morne, Alain Davy

Comité de relecture : Claude Jeay, Bruno Isbled, Éric Joret, Charlotte Sarrazin

Réalisations techniques

Direction des Archives et du patrimoine
Stéphane Blin, agent technique
Laure Delaveau, restauratrice
Jean-Marc Le Rouzic, régisseur (service Action culturelle)
Jean-Philippe Millot, photographe

Service Imprimerie du Département d'Ille-et-Vilaine

Servicea, pour la peinture

Julie Wallois, artiste-peintre pour la réalisation des fresques

Prêts et reproductions de documents

Archives départementales de Loire-Atlantique : Jean-François Caraes

Archives municipales de Nantes : Véronique Guitton

Archives municipales de Rennes : Violaine Le Nénaon

Archives municipales de Vitré : Laurence Roullier

Bibliothèque de Rennes métropole : Françoise Vallet

Comédie française : Bénédicte Rouvière

Compagnie Mille chandelles : Baptiste Belleudy

Jean-Luc Masbou, dessinateur de bande dessinée

Mairie de Montfort-sur-Meu : Yann Baron

Musée des Beaux-arts de Rennes : Anne-Laure Le Guen

Remerciements

Professeurs-relais du service éducatif des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine
Nicolas Corre, professeur d'histoire-géographie
Céline Le Floch, professeure de lettres modernes
Marie Rousseau, professeure d'arts plastiques

Direction des Archives et du patrimoine
Patricia Delauney, community manager
Corinne Delourmel, secrétaire de direction
Sylvie Leblanc, gestionnaire
Jean-Yves Le Clerc, chef du service ressources

Service Action culturelle
Sébastien Desloges, chargé de mission
Sophie Remoué, chef de service
Dominique Toutain, gestionnaire

Exposition
01/06/2016 > 18/09/2016 – Archives départementales

1, rue Jacques-Léonard – Rennes – Tél. : 02 99 02 40 00

Entrée libre et gratuite, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 sauf le 1er lundi de chaque mois.
Fermeture annuelle du 1er au 15 août.
Ouverture exceptionnelle : dimanche 12 juin de 14 h à 18 h.
Retrouvez plus d'informations sur : www.archives35.fr

Exposition dans le cadre du festival Quai des bulles
12/10/2016 > 30/10/2016 – *La grande passerelle* – Médiathèque

24, rue Théodore-Monod – Saint-Malo – Tél. : 02 99 40 78 00

Entrée libre et gratuite, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Fermeture le lundi.
Ouverture exceptionnelle pendant le festival Quai des bulles, du vendredi 28 octobre au dimanche 30 octobre.
Retrouvez plus d'informations sur : www.ville-saint-malo.fr – www.quaidesbulles.com

www.ille-et-vilaine.fr

Département d'Ille-et-Vilaine

Direction des Archives
et du patrimoine d'Ille-et-Vilaine
1, rue Jacques-Léonard
35000 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 02 40 00
Mail : archives@cg35.fr
www.archives35.fr

Mai 2016 – G-PEC-0516-003 – Département d'Ille-et-Vilaine – Illustration : Masbou.

Avec Ecofolio tous les papiers se recyclent.

Papier issu d'une gestion durable des forêts.